

Mon Oncle d'Amérique

un film d'Alain Resnais (1979)

Transcription des commentaires d' Henri Laborit

«La seule raison d'être d'un être c'est d'ETRE. C'est-à-dire de maintenir sa structure. C'est se maintenir en vie, sans cela il n'y aurait pas d'être. Remarquez que les plantes peuvent se maintenir en vie sans se déplacer, elles puisent leur nourriture directement dans le sol, à l'endroit où elles se trouvent. Et grâce à l'énergie du soleil, elles transforment cette matière inanimée qui est dans le sol en leur propre matière vivante.

Les animaux, eux, donc l'Homme qui est un animal, ne peuvent se maintenir en vie qu'en consommant cette énergie solaire déjà transformée par les plantes ; et cela exige de se déplacer. Ils sont forcés d'agir à l'intérieur d'un espace. Et pour se déplacer dans un espace, il faut un système nerveux. Et ce système nerveux va agir, va permettre d'agir sur l'environnement et dans l'environnement. Toujours pour la même raison, pour assurer la SURVIE.

Si l'action est efficace, il va en résulter une sensation de plaisir. Ainsi, une pulsion pousse les êtres vivants à maintenir leur équilibre biologique, leur structure vivante à se maintenir en vie, et cette pulsion va s'exprimer dans quatre comportements de base :

Un comportement de CONSOMMATION, c'est le plus simple, le plus banal, il assouvit un besoin fondamental : boire, manger, copuler,

Un comportement de FUIITE,

Un comportement de LUTTE,

Un comportement d'INHIBITION.

Un cerveau, ça ne sert pas à penser, mais ça sert à AGIR.

L'évolution des espèces est conservatrice, et dans le cerveau des animaux, on trouve des formes très primitives.

Il y a un premier cerveau que Mac Lean a appelé le cerveau REPTILIEN, c'est celui des reptiles en effet, et qui déclenche des comportements de SURVIE IMMEDIATE, sans quoi l'animal ne pourrait survivre.

Boire et manger lui permettent de maintenir sa structure, et copuler lui permet de se reproduire.

Lorsqu'on arrive aux MAMMIFERES, un second cerveau s'ajoute au premier et d'habitude on dit (cf. Mac Lean) que c'est le cerveau de la MEMOIRE.

Sans mémoire de ce qui est agréable ou désagréable, il n'est pas question d'être heureux, triste, angoissé. Il n'est pas question d'être en colère ou amoureux, et on pourrait presque dire : «Qu'un être vivant est une mémoire qui agit».

Un troisième cerveau s'ajoute aux deux premiers : le CORTEX CEREBRAL. Chez l'Homme,

il a pris un développement considérable, on l'appelle CORTEX ASSOCIATIF.

Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie qu'il associe les voies nerveuses sous-jacentes et qui ont gardé la trace des expériences passées et les associe d'une façon différente de celles dont elles ont été impressionnées par l'environnement, au moment même de l'expérience. C'est-à-dire que l'Homme va pouvoir CREER, réaliser un processus IMAGINAIRE.

Dans le cerveau de l'Homme, les trois cerveaux superposés existent toujours. Nos pulsions sont toujours celles très primitives du cerveau reptilien. Les trois étages du cerveau devront fonctionner ensemble, et pour ce faire, ils vont être reliés par des faisceaux. L'un s'appelle le faisceau de la RECOMPENSE. L'autre, celui de la PUNITION. C'est ce second faisceau qui va déboucher sur la FUITE ou la LUTTE, un autre encore va aboutir à l'INHIBITION de l'action.

Des exemples : la caresse d'une mère à son enfant, la décoration qui va flatter le narcissisme d'un guerrier, les applaudissements qui vont accompagner la tirade d'un acteur. Tout cela libère des substances chimiques dans le faisceau de la RECOMPENSE et aboutira au PLAISIR de celui qui en est l'objet.

Mais j'ai parlé de la mémoire. Ce qu'il faut savoir, c'est qu'au début de l'existence, le cerveau est IMMATURE. Dans les deux ou trois premières années de la vie d'un Homme, l'expérience qu'il aura du milieu qui l'entoure sera indélébile et constituera quelque chose de considérable pour l'évolution de son comportement dans toute son existence. Et finalement, nous devons nous rendre compte que ce qui pénètre dans notre système nerveux depuis la naissance et peut-être avant, in utero, les stimuli qui vont pénétrer dans notre système nerveux nous viennent essentiellement des autres, et que nous ne sommes que les AUTRES. Quand nous mourons, ce sont les autres que nous avons intériorisés dans notre système nerveux, qui nous ont construits, qui ont construit notre cerveau, qui l'ont rempli, qui vont mourir.

Ainsi, nos trois cerveaux sont là, les deux premiers fonctionnent de façon INCONSCIENTE, nous ne savons pas ce qu'ils nous font FAIRE. Ce sont les pulsions instinctuelles, les automatismes culturels. Le troisième cerveau nous fournit un langage explicatif qui donne toujours une excuse, un alibi, au fonctionnement inconscient des deux premiers.

Il faut se représenter l'inconscient comme une mer profonde, le conscient comme l'écume qui naît, qui disparaît et renaît à la crête des vagues. C'est la partie très superficielle de cet océan écorché par le vent.

On peut donc distinguer quatre types principaux de comportement :

le premier est le comportement de CONSOMMATION, qui assouvit les besoins fondamentaux,

le deuxième est un comportement de GRATIFICATION, quand on a l'expérience d'une action qui aboutit au plaisir, on essaie de la renouveler,

le troisième est un comportement qui répond à la PUNITION, soit par la FUITE qui l'évite, soit par la LUTTE qui détruit le sujet de l'agression,

Le dernier est un comportement d'INHIBITION, on ne bouge plus, on attend en tension et on débouche sur l'angoisse. Et l'angoisse c'est l'impossibilité de dominer une situation.

Prenons un rat que l'on met dans une cage à deux compartiments, c'est-à-dire un espace séparé par une cloison dans laquelle se trouve une porte et dont le plancher est électrifié de

manière intermittente. Avant que le courant électrique ne passe dans le grillage du plancher, un signal prévient l'animal que quatre secondes après le courant va passer. Au départ il ne le sait pas. Il s'en aperçoit très vite. Au début, il est inquiet et très rapidement, il s'aperçoit qu'il y a une porte ouverte et il passe dans l'autre pièce. La même chose va se reproduire quelques secondes après, et il apprendra aussi très vite qu'il peut éviter la punition du petit choc électrique dans les pattes, en passant dans le compartiment de la cage où il se trouvait au départ. Cet animal qui subit cette expérience pendant une dizaine de minutes par jour, pendant sept jours consécutifs, sera en parfait état, en parfaite santé à l'issue des sept jours. Sa tension est parfaite, pas d'hypertension artérielle, poil lisse. Par la fuite, il a évité la punition et a maintenu son intégrité biologique.

Ce qui est facile pour un rat en cage est beaucoup plus difficile pour un Homme en société. En particulier, certains besoins ont été créés par cette vie en société et cela, depuis son enfance. Il est rare qu'il puisse, pour assouvir ses besoins, aboutir à la LUTTE, lorsque la FUIITE n'est pas efficace.

Quand deux individus ont des projets différents ou le même projet et qu'ils entrent en compétition pour la réalisation de ce projet, il y a un gagnant, un perdant. Il y a établissement d'une dominance de l'un des individus par rapport à l'autre. La recherche de la dominance, dans un espace qu'on peut appeler le TERRITOIRE, est la base fondamentale de tous les comportements humains, et cela en pleine inconscience des motivations.

Il n'y a donc pas d'instinct de PROPRIETE, il n'y a donc pas non plus d'instinct de DOMINANCE, il y a simplement l'apprentissage, par le système nerveux d'un individu, de la nécessité pour lui de conserver à sa disposition un objet ou un être qui est aussi désiré, envié par un autre être. Et il sait, par apprentissage, que dans cette compétition, s'il veut garder l'objet ou l'être à sa disposition, il devra DOMINER.

Nous avons déjà dit que nous n'étions que les AUTRES.

Un enfant sauvage abandonné loin des autres ne deviendra jamais un Homme. Il ne saura jamais marcher ni parler. Il se conduira comme un petit animal.

Grâce au langage, les Hommes ont pu transmettre, de générations en générations, toute l'expérience qui s'est faite au cours des millénaires du monde. Il ne peut plus maintenant et depuis longtemps déjà, assurer à lui seul sa SURVIE, il a besoin des autres pour vivre, il ne sait pas tout faire, il n'est pas POLYTECHNICIEN.

Dès le plus jeune âge, la SURVIE du groupe est liée à l'apprentissage, chez le petit de l'Homme, de ce qui est nécessaire pour vivre heureux en société. On lui apprend à ne pas faire caca dans sa culotte, à faire pipi dans le pot. Et très rapidement, on lui apprend comment il doit se comporter pour que la cohésion du groupe puisse exister.

On lui apprend ce qui est beau, ce qui est bien, ce qui est mal, ce qui est laid. On lui dit ce qu'il doit faire et on le punit ou on le récompense quelque soit sa propre recherche du plaisir. Et on le punit et on le récompense suivant que son action est conforme à la SURVIE du groupe.

Le fonctionnement de notre système nerveux commence à peine à être compris. Depuis une vingtaine ou une trentaine d'années, nous sommes capables de comprendre comment, à partir

de molécules chimiques qui constituent le cerveau, qui en forment la base, s'établissent les voies nerveuses qui vont être codées, imprégnées par l'apprentissage culturel et tout cela, dans un mécanisme inconscient ; c'est-à-dire que nos pulsions instinctuelles et nos automatismes culturels seront masqués par un langage, par un discours logique.

Le langage ne contribue ainsi qu'à cacher la cause des dominances, des mécanismes et les établissements de ces dominances et à faire croire à l'individu qu'en oeuvrant pour l'ensemble social, il va vivre son propre plaisir. Alors qu'il ne fait, en général, que maintenir des situations hiérarchiques qui se cachent sous des alibis langagiers, des alibis fournis par le langage qui lui servent, en quelque sorte, d'excuse.

Dans la seconde expérience sur le rat, la porte de communication entre les deux compartiments est fermée. Le rat ne peut pas fuir, il va donc être soumis à la punition à laquelle il ne peut pas échapper. Cette punition va provoquer chez lui un comportement d'INHIBITION. Il apprend que toute action est inefficace, qu'il ne peut ni FUIR, ni LUTTER, de fait il s'INHIBE.

Et cette inhibition s'accompagne d'ailleurs chez l'Homme de ce qu'on appelle l'angoisse et s'accompagne aussi, dans son organisme, de pulsions biologiques extrêmement profondes. Ainsi, si un microbe passe dans les environs, s'il en porte aussi sur lui-même, alors que normalement il aurait pu les faire disparaître, là ne pouvant pas, il fera une infection, s'il a une cellule cancéreuse qu'il aurait détruite, il va faire une évolution cancéreuse. Et ces troubles biologiques aboutissent à tout ce qu'on appelle les maladies de civilisation ou maladies psychosomatiques : les ulcères de l'estomac, les hypertensions artérielles, l'insomnie, la fatigue, le MAL ETRE.

Dans la troisième expérience sur le rat, le rat ne peut pas fuir, il va donc recevoir toutes les punitions, mais il sera en face d'un autre rat qui lui servira d'adversaire, et dans ce cas il va lutter. Cette lutte est absolument inefficace, elle ne lui permet pas d'éviter la punition, mais il AGIT. Un système nerveux ne sert qu'à AGIR. Ce rat ne fera AUCUN accident pathologique de ceux que nous avons rencontrés dans le cas précédent. Il sera en très bon état et pourtant il aura subi toutes les punitions.

Or, chez l'Homme, les lois sociales interdisent généralement cette violence défensive. L'ouvrier qui voit tous les jours son chef de chantier dont la tête ne lui revient pas, ne peut pas lui casser la figure, parce qu'on lui enverrait les agents. Il ne peut pas fuir car il serait au chômage et tous les jours de sa vie, toutes les semaines du mois, tous les mois de l'année, les années qui, quelquefois, se succèdent, il est en inhibition de l'action. L'Homme a plusieurs façons de lutter contre cette inhibition de l'action. Il peut le faire par l'agressivité. Elle n'est jamais gratuite, elle est toujours en réponse à une inhibition de l'action. Cela débouche sur une explosion agressive qui est rarement rentable mais qui, sur le plan du système nerveux, est parfaitement explicable.

Ainsi, répétons-le, cette situation dans laquelle un individu peut se trouver, d'inhibition dans son action, si elle se prolonge, commande à toute la pathologie. Les perturbations biologiques qui l'accompagnent vont déclencher aussi bien l'apparition de maladies infectieuses que tous les comportements des maladies mentales.

Quand son agressivité ne peut plus s'exprimer sur les autres, elle peut encore s'exprimer sur lui-même de deux façons. Il SOMATISERA ; il dirigera son agressivité sur son estomac où il

fera un trou, un ulcère, sur son cœur et ses vaisseaux, il fera de l'hypertension artérielle, quelquefois même des lésions aiguës qui aboutissent aux maladies cardiaques brutales, infarctus, maladies cérébrales ou des urticaires ou des crises d'asthme. Il pourra aussi orienter son agressivité contre lui-même d'une façon encore plus efficace, il peut se suicider. Et quand on ne peut pas être agressif envers les autres, on peut, par le suicide, être agressif encore, par rapport à soi.

L'inconscient constitue un instrument redoutable, non pas tellement par son contenu refoulé, il refoule (punit) parce que très douloureux à exprimer, il serait puni par la socioculture, mais par tout ce qui est, au contraire, autorisé (récompense) et quelquefois même récompensé par la socioculture qui a été placée dans son cerveau depuis sa naissance, dont il n'a pas conscience de la présence en lui. C'est pourtant ce qui guide ses actes. C'est cet inconscient-là qui n'est pas l'inconscient freudien qui est le plus dangereux. En effet, ce qu'on appelle la personnalité d'un Homme s'est établi sur un tel bric-à-brac de jugements de valeur, de préjugés, de lieux communs qui pèsent et qui, à mesure que son âge avance, deviennent de plus en plus rigides, de moins en moins remis en question. Et quand une seule pierre de cet édifice est ôtée, que tout l'édifice s'écroule et qu'il découvre l'angoisse, que cette angoisse ne reculera pour s'exprimer ni devant le meurtre pour l'individu, ni devant le génocide ou la guerre pour les groupes sociaux.

On commence à comprendre par quels mécanismes, pourquoi et comment, à travers l'histoire et dans le présent, se sont établies les échelles hiérarchiques de DOMINANCE.

Tant qu'on n'aura pas diffusé très largement à travers les Hommes de cette planète la façon dont fonctionne leur cerveau, la façon dont ils l'utilisent, tant qu'on n'aura pas dit que, jusqu'ici, c'est toujours pour DOMINER les autres, il y a peu de chance qu'il y ait quelque chose qui change.»